

# Entretien avec un ouvrier social-démocrate

A propos du front unique de défense

*La brochure présente fut écrite par le camarade Trotsky déjà avant les élections du 5 mars en Allemagne. Maintenant, le fascisme triomphe par la terreur. Le parti communiste allemand est brisé sans avoir combattu. Une nouvelle phase de lutte prolétarienne, de recréation du parti communiste s'ouvre.*

*La brochure du camarade Trotsky s'adresse aux prolétaires social-démocrates. Elle nous montre concrètement, à nous, communistes, comment nous devons agir pour gagner aux idées de Marx et de Lénine, les travailleurs qui s'accrochent encore aux tromperies de la démocratie capitaliste.*

*Plus généralement, le lecteur trouvera ici le prolongement des autres travaux du camarade Trotsky relatifs à la révolution allemande (Problèmes de la Révolution allemande, 1930-31. Et maintenant ? 1932. La seule voie, 1932.) Cet ensemble constitue l'arsenal inépuisable de chaque communiste dans sa lutte pour la régénération du parti communiste.*

Cette brochure s'adresse aux ouvriers social-démocrates, bien que personnellement l'auteur appartienne à un autre parti. Les désaccords entre communisme et social-démocratie sont très profonds. Je les considère comme irréductibles. Néanmoins, le cours des événements pose fréquemment devant la classe ouvrière des tâches qui exigent impérieusement l'action commune des deux partis. Cette action est-elle possible ? L'expérience historique et la théorie attestent qu'elle l'est parfaitement : tout dépend des conditions et du caractère des dites tâches. Or, il est beaucoup plus facile de se livrer à une action commune quand il s'agit pour le prolétariat non pas de prendre l'offensive pour atteindre de nouveaux objectifs, mais de défendre les positions acquises.

C'est ainsi que la question se pose en Allemagne. Le prolétariat allemand est dans une situation où il doit reculer et livrer ses positions. Certes, il ne manque pas de braillards pour crier sans cesse que l'on est soi-disant en présence d'une offensive révolutionnaire. Ce sont des gens qui manifestement ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche. Il n'est pas douteux que l'heure de l'offensive sonnera. Mais aujourd'hui le problème est d'arrêter la retraite qui s'opère en désordre et de procéder au regroupement des forces pour la défense. En politique comme dans l'art militaire, bien comprendre un problème c'est en faciliter la solution. Se griser de phrases c'est aider l'adversaire. Il faut voir clairement ce qui se passe : l'ennemi de classe, c'est-à-dire le capital monopoli-

sateur et la propriété foncière semi-féodale, épargnés par la révolution de novembre, attaquent sur tout le front. L'ennemi utilise deux moyens ayant une origine historique différente : 1° l'appareil militaire et policier qu'ont préparé tous les gouvernements précédents qui se sont placés sur le terrain de la Constitution de Weimar ; 2° le national-socialisme, c'est-à-dire les troupes de la contre-révolution petite bourgeoise que le capital financier arme et excite contre les ouvriers.

Le but du capital et de la caste des hoberaux est clair : écraser les organisations du prolétariat, désarmer politiquement les ouvriers, leur ôter la possibilité non seulement de prendre l'offensive, mais aussi de se défendre. Comme on le voit, vingt années de collaboration de la social-démocratie avec la bourgeoisie n'ont en rien adouci le cœur des capitalistes. Ces individus n'admettent qu'une loi : la lutte pour le profit. Et ils mènent cette lutte avec une résolution farouche et implacable, ne s'arrêtant devant rien et moins encore devant leurs propres lois.

La classe des exploités eût préféré désarmer et désagréger le prolétariat avec le moins de frais possibles, sans guerre civile, à l'aide des moyens militaires et policiers de la république de Weimar. Mais elle a craint, et avec juste raison, que les moyens « légaux » s'avèrent à eux seuls insuffisants pour rejeter les ouvriers dans une situation où ils n'aient plus aucun droit. Pour cela, elle a besoin du fascisme comme force de complément. Or le parti d'Hitler, engraisé par le capital monopoli-